

Maurice Defao

La canne à mer

©Maurice Deffo Tene

Le jour où FOGANG vient au monde, ironie du sort, pressé de changer de milieu vital, il ne prend même pas une seule seconde pour choisir une destination précise. Faute de n'avoir pas fait cette opération pourtant très capitale, il se voit envoyé dans la localité la moins sollicitée du monde, et plus précisément dans un pays nommé NGWONGEUH : un territoire immense, peuplé de plusieurs dizaines de millions d'habitants, où se manifestent les formes les plus sévères de la souffrance (famine, épidémies, pratiques magico-religieuses... et surtout caractérisé par l'attitude inhumaine de ses dirigeants)

FOGANG, ne tarde pas dès les premières secondes de sa vie à ressentir la misère de ce pays. Bébé FOGANG vient au monde dans la case familiale, dans des circonstances extrêmement pénibles.

Ici, accoucher dans un centre de soins demeure relève d'un luxe inaccessible, le rôle de sage-femme n'est en réalité joué que par certaines « femmes sages » de la localité, ou par l'accoucheuse elle-même, puisque le plus souvent surprise elle-aussi par cet instant, faute de n'avoir jamais fait de visites prénatales.

Né dans ces conditions, FOGANG s'aligne très rapidement, comme tous les natifs de ce pays, sur le chemin de croix national. Dès l'âge de deux ans, il se voit frappé d'une sévère crise de malnutrition, qui retardera considérablement sa croissance.

Ce n'est qu'à l'âge de dix ans que le petit bonhomme tente d'aller pour la première fois à l'école. Un établissement fondé par les missionnaires, situé à quelque six kilomètres de son domicile, où les cours sont dispensés dans des salles de classe vétustes, aux murs formant un angle de 45° avec l'horizontal, prêts

à s'écrouler au moindre vent. Les instituteurs sont si démunis, qu'en réalité ils ne travaillent que pour le bon Dieu et rien que.

Malgré les conditions d'études particulièrement rudimentaires, le jeune FOGANG brave tous les obstacles jusqu'au cours élémentaire première année. Classe dans laquelle la famille se trouve pratiquement dans l'incapacité de continuer de payer les frais de scolarité du jeune garçon, d'autant plus qu'il était déjà le quinzième né d'une famille à sans revenu.

C'est alors pour FOGANG le début d'un parcours du combattant.

Il passe tout d'abord quelques mois dans l'atelier de son père, forgeron du village ; mais face à la rareté du travail dans cette « entreprise », il juge préférable de retrouver sa mère et ses sœurs à la plantation ; un champ comme tous les autres dans cette zone aride :